

2016(平成 28)年度用



国際交流事業助成報告書

平成 29 年 2 月 20 日

公益財団法人 小西国際交流財団 御中

【事業報告者】

申請団体/ 代表者名	小山 ブリジット	
住 所	〒	TEL: _____ FAX: _____
担当者名		
自宅住所	〒	TEL: _____
mail アドレス		

※個人申請の場合は申請者名を記入

【事業の概要】

1. 事業名称又は課題

本の出版

本のタイトル:「日本美術作品における日本女性の美

Beautés japonaises. La représentation de la femme dans l'art japonais

出版社: Nouvelles Editions Scala, France

2. 共催及び後援等支援団体名

なし

3. 助成金額と申請時の助成金の使途 (実際の使途は、6. 会計報告に記入して下さい)

(※ 他の機関からの助成がある場合は、この事業に要する総費用 _____ 円)
<当初の助成金の使途> ※ 当初の予定と差異が発生している場合は、理由を記入して下さい

4. 事業の実施概要

日本美術作品と文学における日本女性の美に関する本の出版

この本では、美とは何か、または時代とともに女性の美はどのように変わって来たかについて論じた。

西洋人向けの本なので、細かく日本の髪型、化粧、着物などを、階級ごとに分類して紹介した。西洋人は日本の絵画を見ると、描かれている女性が皆同じ顔をしていると思っているので、肉筆画や浮世絵に描かれている女性が時代によって異なっていることを説明した。

明治時代に入って、西洋の化粧品やヘアスタイル、洋服などが日本女性にどのような影響を与えたかについて論じた。幕末まで美しいと思われていた顔の線や細い目などに代わり、明治時代に入って大きい目が好まれるようになった。21世紀までの流れを紹介しながら、現代の美とは何かについて考え、マンガやアニメが画家にまで深い影響を及ぼしていることを探った。

また、その理由と作品を紹介した。一つのシンボルとして初音ミクを選び、高松塚古墳の壁画から初音ミクのキャラクターが誕生するまでの女性の美の歴史を紹介した。

日本でも西洋でも日本人女性の美についての本は存在するが、皆限られた時代しか紹介していないので、日本の歴史全体を通じた研究が必要と感じた。

芸術において女性の美は永遠的なテーマであるので、日本女性特有の美を西洋人に理解してもらうのは重要なことだと考えた。

5. 実施した事業の成果及び改善点

この本は、日本でもフランスでも研究者や美術館関係の人々によって、本の美しさとオリジナリティが高く評価されている。

以下の新聞や雑誌で紹介された。

1) Journal du Musée Guimet, Le mag du Mnaag, No 9, 2017年1月～4月, p. 8

2) Zoom Japon, 2016年12月

3) Planète Japon, 2016年12月

4) Magazine Mémoires des Arts, 11月

L'Asie sur scène



Lavinia Meijer © C. Corbino, 2013

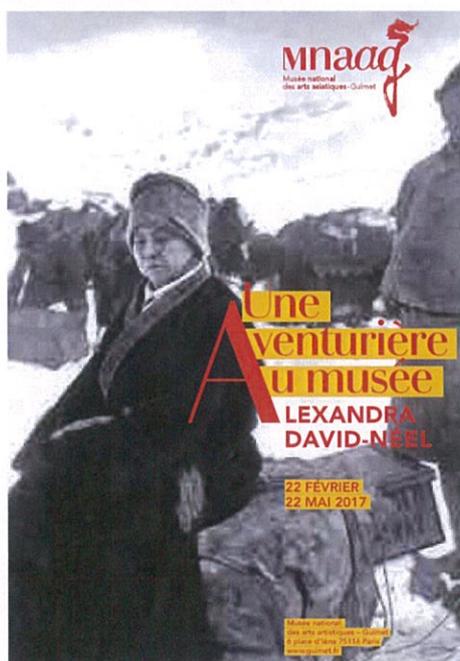
Pour cette nouvelle année, les sonorités asiatiques sont à nouveau à l'honneur et placées sous le signe de la rencontre entre différentes traditions et différentes cultures.

Dès le 20 janvier, l'auditorium accueille un trio, composé par le Mongol Dandaarvaanchig Enkhjargal, le Bulgare Dimitar Gougov et le percussionniste français, Fabien Guyot, dans un ensemble unique en son genre, *Les Violons barbares*. Leur humour, leur ton épique et leur esprit rock donnent un show envolé qui déjoue les clichés de la musique traditionnelle.

Le 3 mars, c'est la grande harpiste Lavinia Meijer qui investit l'auditorium du musée. Coréenne d'origine, la musicienne a étudié au conservatoire d'Amsterdam et s'est tournée vers un répertoire inattendu. Cherchant à donner à son instrument de nouvelles tonalités, Philip Glass lui offre d'arranger ses *Metamorphosis* à la harpe. Depuis, Lavinia Meijer propose des sons planants qui entretiennent de profondes correspondances avec les collections du musée.

Enfin le 24 mars, le musée organise, là encore, une rencontre au sommet entre trois grands musiciens venant de trois continents différents. Huong Tanh, l'une des plus belles voix du Vietnam, habituée du musée, invite à la rejoindre sur scène Jason Carter, guitariste fidèle et infatigable globe-trotter, et Ballaké Sissoko, immense joueur de kora et amateur d'hybridation productive, avec Vincent Ségal par exemple. La rencontre inédite de ces trois univers promet un concert et un voyage sonore uniques.

Les Violons barbares, **vendredi 20 janvier, 20h30** ; Lavinia Meijer, **vendredi 3 mars, 20h30** ; Trois continents, **vendredi 24 mars, 20h30**. Renseignements dans le programme et sur le site www.guimet.fr



Hors les murs

C'est à l'occasion de prêts exceptionnels que vous pouvez retrouver les œuvres du MNAAG dans diverses expositions tant en France qu'à l'étranger.

L'INDE ET LES GANJIFAS – CARTES À JOUER, MIROIRS D'UNE CIVILISATION

Des peintures et des statues du MNAAG participent à éclairer ce panorama de l'histoire et de l'imaginaire de l'Inde, abordé sous l'angle singulier des ganjifas, cartes à jouer qui sont autant de réelles miniatures indiennes.

Musée Français de la Carte à Jouer, Issy-les-Moulineaux, du 25 janvier au 23 avril 2017

L'AFRIQUE DES ROUTES

Les collections textiles indiennes du MNAAG embarquent pour l'Afrique, carrefour millénaire du monde et dont les routes commerciales fluviales, terrestres ou maritimes ont contribué à la circulation et au contact des hommes, des matériaux et des œuvres.

Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, Paris, du 31 janvier au 12 novembre 2017

MARIE-ANTOINETTE À VERSAILLES

C'est à Tokyo, au sein d'une exposition consacrée à la reine Marie-Antoinette, que s'installent temporairement des œuvres du MNAAG illustrant l'histoire de cette femme extrêmement populaire au Japon et fréquemment représentée au cinéma comme dans la littérature.

Mori Art Center, Tokyo, Japon, jusqu'au 26 février 2017

Le choix du libraire

LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE

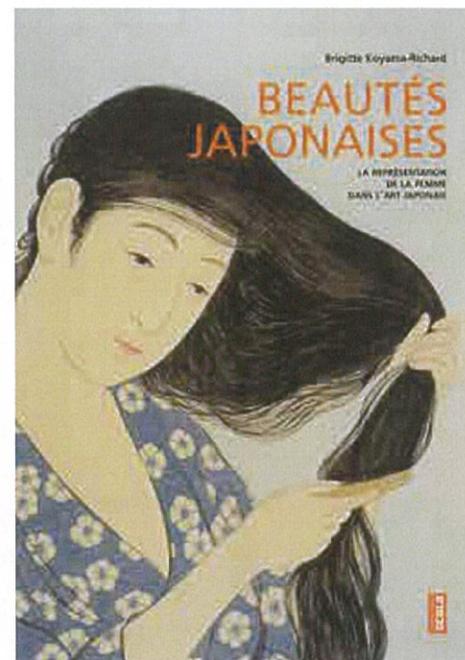
Beautés japonaises, la représentation de la femme dans l'art japonais de Brigitte Koyama-Richard

Une iconographie exceptionnelle autour de la représentation de la femme au Japon.

Le livre évoque la vision de la beauté idéale au Japon à travers les siècles, de l'archétype de la femme parfaite et délicate, aux femmes-enfants des mangas.

De l'élégance du maquillage et de la coiffure aux somptueux vêtements, tous les artifices de la beauté sont ici explorés et témoignent de la place de la femme dans la société japonaise.

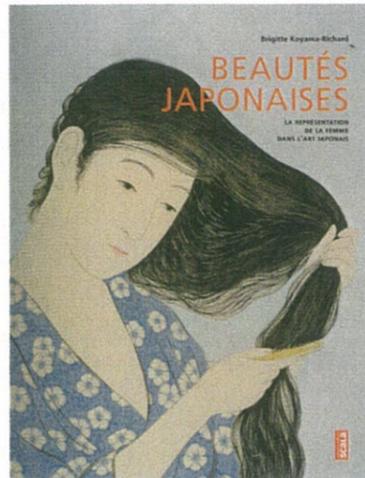
Beautés japonaises, la représentation de la femme dans l'art japonais de Brigitte Koyama-Richard, Nouvelles Éditions Scala, 29 €



Beautés japonaises

Des dames de cour à Hatsune Miku

Interview de Brigitte Koyama-Richard



Beautés Japonaises : La représentation de la femme dans l'art japonais

160 pages - Editions Scala - 29 €



Professeur à l'Université Musashi de Tôkyô, Brigitte Koyama-Richard a fait des arts visuels japonais, estampes en particulier, l'un de ses terrains de recherche favoris. On lui doit notamment les ouvrages *Jeux d'estampes* ou *Mille ans de Manga*. Dans son nouveau livre, elle s'est plus précisément intéressée à *La représentation de la femme dans l'art japonais*, analysant à l'aide d'une riche iconographie (dont les visuels choisis ici ne font pas partie) l'évolution des canons de la beauté féminine. Des dames de cour de Heian aux idoles virtuelles telle Hatsune Miku, la notion de *bijin* (beautés) a pour le moins changé.

Qu'est-ce qui a motivé le sujet de ce nouveau livre ?

Comme pour les ouvrages précédents, je dirais que je souhaitais avant tout faire connaître une nouvelle facette de la culture japonaise. L'étude de la beauté est un sujet passionnant, intemporel et universel. Je pense que toute femme s'y intéresse et que cela ne laisse pas non plus les hommes indifférents. A mon grand étonnement, ce sujet sur la beauté féminine au Japon, des origines à nos jours, n'a jamais fait l'objet de publications ni au Japon ni en Occident. Les ouvrages qui existent sont tous sur des époques précises et donc limitées. C'est justement pour cette raison que j'ai eu envie d'écrire ce livre. La seconde raison est que l'on me demandait souvent pourquoi les beautés japonaises "avaient toutes le même visage et paraissaient identiques". J'ai donc voulu prouver qu'il n'en était rien et que les artistes, au fil des siècles, étaient parvenus à représenter l'expression des visages, les caractéristiques des coiffures, du maquillage, des vêtements, etc. La troisième raison, c'est que les critères de beauté sont différents selon les cultures et les époques et que le Japon présente, dans ce domaine, des caractéristiques très particulières et intéressantes.

Vous évoquez deux éléments clés de la beauté féminine dans les temps anciens : la chevelure mais aussi, et cela pourra paraître plus surprenant, les sourcils...

Autrefois, la chevelure, parure de la femme, devait, chez les dames de la cour, toucher le sol, lorsqu'elles se tenaient debout. Il fallait qu'elle soit abondante. Gare à celles qui se retrouvaient avec une chevelure clairsemée et qui perdaient ainsi tout espoir de séduire un bel aristocrate de passage au palais. Puis, à l'époque d'Edo, de majestueux chignons, compliqués à réaliser, firent leur apparition. Il m'a paru intéressant d'expliquer comment, à travers les époques, les femmes prenaient soin de leur chevelure et de voir pourquoi, aujourd'hui, les épaisses chevelures d'un noir d'ébène ont fait place à des cheveux colorés et désépaissis. Le regard est, bien sûr, fondamental dans un visage. La "double paupière" ou "les grands yeux" furent longtemps considérés comme laids et il fallut attendre l'ouverture du Japon, à l'époque Meiji (1868-1912) pour que cela change. Les sourcils sont un élément important du regard, selon les époques, et ceci est facile à vérifier dans les nombreuses illustrations de cet ouvrage, les sourcils sont rasés, redessinés et prennent une forme différente selon les âges et les codes établis. La première artiste peintre professionnellement reconnue, Uemura Shôen (1875-1949), n'hésita pas à dire : "Les yeux sont la fenêtre de l'âme, les sourcils, ceux des sentiments." Selon leur dessin, le regard prendra une expression différente et aujourd'hui encore, ils occupent une large place au sein des produits cosmétiques.



"La beauté japonaise emprunte désormais les traits de l'Occident."



"Au Beni Museum de Tôkyô, il est possible de tester sur soi ce précieux rouge beni autrefois plus cher que l'or, disait-on."

Quelle découverte vous a le plus étonnée au cours de vos recherches ?

Tout est si différent dans la culture japonaise des siècles passés que tout est passionnant. Le plus amusant fut sûrement pour moi de pouvoir tester le rouge à lèvres si précieux et onéreux des courtisanes de l'époque d'Edo. Au Beni Museum de Tôkyô, il est en effet possible de tester sur soi ce précieux rouge *beni* (prononcer béni) autrefois plus cher que l'or, disait-on, et qui est une couleur végétale naturelle (dont vous avez les explications dans le livre). Seules les courtisanes ou les personnes très fortunées pouvaient se permettre d'en appliquer plusieurs couches, en général sur la lèvre inférieure mais parfois sur les deux, ce qui donnait alors aux lèvres une teinte dorée qui devenait ensuite verte. Les femmes du peuple ne pouvant s'offrir ce luxueux produit en grande quantité, n'hésitaient pas à appliquer de l'encre de Chine sur leurs lèvres avant d'y apposer une fine couche de *beni* pour obtenir un résultat assez proche. Ce rouge délicat et toujours très onéreux est vendu, comme autrefois, dans de petites boîtes très joliment décorées. La beauté même de tous les anciens ustensiles de maquillage en bois laqué, ornés de motifs en nacre et parsemés de poudre d'or ne peut laisser indifférent.

Quels sont les critères de beauté en ce 21ème siècle ? Vous évoquez Hatsune Miku.

Hatsune Miku n'est bien sûr qu'un exemple mais la beauté contemporaine n'a plus rien à voir avec celle d'autrefois. Si, à l'époque d'Edo (ndr 1603-1868), les courtisanes véhiculaient la mode, aujourd'hui, ce sont de jeunes chanteuses comme celles du célèbre groupe AKB48, par exemple, qui en sont devenues les icônes. Les mangas et autres films d'animation ainsi que les artistes s'inspirent aussi de la mode actuelle et parviennent, à leur tour, à exercer une profonde influence sur la coiffure et la mode en général.

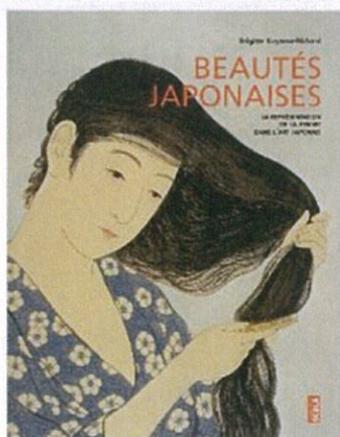
Selon vous, qu'est-ce qui définit aujourd'hui la beauté japonaise ?

C'est une question difficile, les critères de beauté et la mode évoluent si vite au Japon ! Je dirais simplement que, contrairement aux beautés de l'époque de Heian (794-1185) qui devaient avoir un ovale parfait du visage, des yeux en amande (une paupière simple et non double), un nez et une bouche très petits, la beauté japonaise emprunte désormais les traits de l'Occident. La chirurgie esthétique agrandit le regard et les nez ou joues siliconés ne sont plus rares. L'image de la femme occidentale projetée par le cinéma, la télévision et autres médias influence profondément les jeunes femmes d'aujourd'hui. La beauté féminine japonaise reviendra-t-elle un jour aux critères d'autrefois, seul l'avenir nous le dira ! J'espère, en tout cas, que les lecteurs prendront autant de plaisir à lire ce livre que j'en ai eu à l'écrire et à réunir cette iconographie inconnue ou presque en Occident.

Interview réalisée par Virginie Boucelle



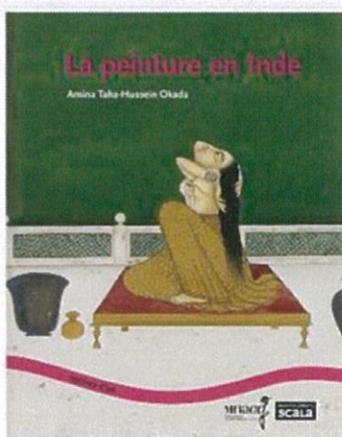
BEAUX LIVRES



Beautés japonaises Scala

Brigitte Koyama-Richard, vous invite à un parcours envoûtant autour de la beauté japonaise, à travers les siècles : les beautés de l'époque de Heian (l'architecture des palais et demeures, le rôle de la femme

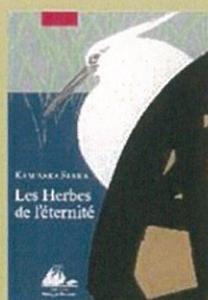
dans la société, la parure, la beauté liée à l'ésotérisme, etc), l'époque d'Édo et les nouveaux critères de beauté (le nu dans la reproduction picturale, les étapes du maquillage, la chevelure, le vêtement parure indispensable, les modèles féminins des peintres de l'époque Edo, etc), l'ouverture sur le monde (la mode occidentale, etc), la femme dans l'art à l'époque Meiji (le nouveau destin des estampes japonaises, la redécouverte de la peinture occidentale, les amis peintres de Kuroda Seiki, etc), la femme du XX^e siècle (les peintres de la beauté traditionnelle, les beautés populaires, etc), l'expression de la beauté féminine aujourd'hui (un nouveau "réalisme" à la japonaise, la beauté féminine dans l'art contemporain, Mangas et dessins animés, etc). Avec un glossaire, et un index. Un cadeau exotique et pédagogique. Alain Vollerin. Relié, couverture cartonnée avec tranche-file. 155 p. Format : 30,5 x 23,5 cm. 29€.



La peinture en Inde / Nouvelles éditions Scala

Un panorama complet de la peinture en Inde. Depuis le Ve siècle, jusqu'au XIX^e siècle et la période coloniale. Dans la Collection Sentiers d'art. L'auteur, Amina Taha-Hussein

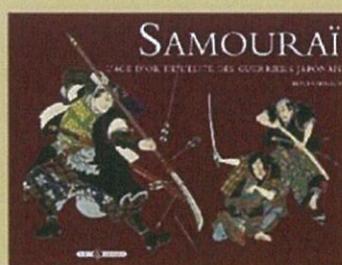
Okada, conservateur général du Patrimoine au musée national des arts asiatiques Guimet, commissaire de nombreuses expositions, a collaboré avec les éditions Diane de Selliers pour deux ouvrages : le Râmâyana de Vâlmiki, en 2011, et, en 2016, la Bhagavadgîtâ. Elle nous dit : "la peinture indienne va trouver un prolongement avec la miniature, d'abord dans les manuscrits de l'époque pâla, puis dans la peinture jaïne." Pour mieux connaître : la peinture dans l'Inde ancienne et médiévale, la miniature indienne : les écoles prémoghols, la peinture moghole : genèse et apogée, la peinture moghole : maturité et rayonnement, la peinture du Deccan, la peinture râjpoute, les dessins et peintures : technique de la miniature indienne, et une analyse guidée des miniatures composites. Contient une carte de l'Inde. A.V. Broché. 127 p. Format : 20,5 x 16,5 cm. 15,50€.



Les Herbes de l'éternité / Editions Philippe Picquier

Présenté et traduit par Manuela Moscattiello qui nous rappelle : Durant cette dernière décennie, une série d'études et d'expositions ont contribué à mettre à l'honneur et à faire découvrir au grand public, au Japon, aux États-Unis et en Australie, les créations de Kamisaka Sekka [1866-1942] un artiste actif

entre les ères Meiji (1868-1912) et Shōwa (1926-1989). Fils de Kamisaka Yoshishige (1840-1916), un employé du palais impérial de Kyoto, Sekka commença très jeune, à l'âge de seize ans, à fréquenter l'atelier du peintre Suzuki Zuigen (1847-1901), sous la direction duquel, il étudia six ans en se consacrant au style lyrique de l'école naturaliste Shijō. Achetez cet admirable ouvrage, fruit de l'admiration des Editions Philippe Picquier, pour les écrits et les arts issus des civilisations japonaises et chinoises. Appréciez les motifs, les sujets des peintures, les couleurs de Kamisaka Sekka. Un cadeau de qualité. A.V. Broché, couverture à larges rabats. 184 p. Format : 26 x 18 cm. 25€

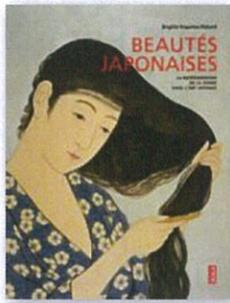


Samouraï / Art & Images

L'âge d'or de l'élite des guerriers japonais. Il ne s'agit pas seulement de l'armure du samouraï qui est une véritable œuvre d'art, mais aussi

de toute l'histoire de ces guerriers depuis l'unification du Japon, jusqu'à la fin du samouraï. L'auteur, Ben Hubbard, dont c'est le troisième livre sur le sujet, aborde leurs batailles, mythe et réalité, la cérémonie du seppuku rite de la défaite, et la structure sociale samouraï. Ben Hubbard a écrit des livres sur les gladiateurs romains, une histoire de la musique populaire, les châteaux médiévaux, etc. Avec une iconographie exceptionnelle : estampes, peintures, dessins, photographies. Un glossaire, une bibliographie et un index. Cette remarquable édition constitue une référence incontournable sur le samouraï. Paule Martigny. Relié sous jaquette. Format : 28,5 x 21 cm à l'italienne. 224 p. 39,50€

BRIGITTE KOYAMA-RICHARD
BEAUTÉS JAPONAISES.
 LA REPRÉSENTATION
 DE LA FEMME DANS
 L'ART JAPONAIS
 Scala, 156 pp., 29 €.



Du sourcil à la parure, des fresques du VII^e siècle au personnage vocaloïd de Hatsune Miku, les traces et les codes des beautés japonaises. L'auteur, historienne de l'art, revisite les œuvres d'artistes connus (Hokusai, Goyo) tout en faisant découvrir des talents méconnus comme Katsushika Oei. **A.Va.**

LIVRES

Hôtel immortel

Les derniers jours du «President»

Par **ARNAUD VAULERIN** (au Japon)

Dans le paysage de la bouillonnante Saïgon, il ressemble selon les angles à une colline sombre et isolée, un navire échoué, une île presque éteinte. Avec ses façades de béton noirci et délavé, le President Hotel trône encore au milieu des petites habitations et se détache de l'horizon des gratte-ciel. Vieil immeuble de treize étages, il est situé au cœur de Cholon, le quartier chinois de Saïgon (sud du Vietnam), rebaptisée Hô Chi Minh-Ville après la victoire des communistes en 1975. Laurent Weyl et Sabrina Rouillé s'y sont arrêtés longuement. Dans un livre dont les images saisissent avec pudeur et empathie l'intimité d'un monde qui s'éteint, ils donnent un dernier coup de projecteur sur ce lieu emblématique devenu fantomatique. Tout en ouvrant des lucarnes sur l'histoire tumultueuse entre les deux Vietnam et les lendemains tendus de l'après-guerre.

Bâti au milieu des années 60 par un riche Vietnamien du Sud, le President Hotel a hébergé «au plus fort de l'occupation des appartements, dans les années 80 et 90, quelque 600 familles – 2500 habitants», rappelle Sabrina Rouillé dans un texte qui donne voix aux derniers occupants. Il reste environ 130 familles en voie d'expulsion, rattrapées par la frénésie immobilière qui s'est emparée de cette «mégapole de plus de 10 millions d'habitants où le prix du mètre carré peut atteindre 4000 dollars».

Même si la végétation pousse à un étage et que la piscine sur le toit n'est plus qu'un réservoir décati, le President Hotel n'est pas vide. Arrivée en 1993, Madame Hoa y vit encore. Ancienne journaliste présentatrice pour la télévision à Hanoi, elle s'est recyclée en vendeuse de soupe. Devant un *ca phe sua da* (café vietnamien), on croise Tam, l'ancien militaire qui raconte la «belle époque des années 90. On se réunissait pour parler, partager un repas. On n'avait même pas besoin de sortir, on avait tout sur place». Au troisième, vivent Thi et Chi, un couple d'homosexuelles soulagées de «braver les non-dits et de vivre leur amour libre à Hô Chi Minh-Ville». Thi dit croire aux fantômes qui peupleraient le President Hotel. En parcourant les images inspirées de Laurent Weyl, on n'est pas loin de penser qu'elle n'est pas la seule. ◀

LAURENT WEYL (photos)
 et **SABRINA ROUILLÉ** (texte)
PRESIDENT HOTEL
 Poème graphique de Donatien Garnier.
 Sun Sun éditions, 178 pp., 39 €.

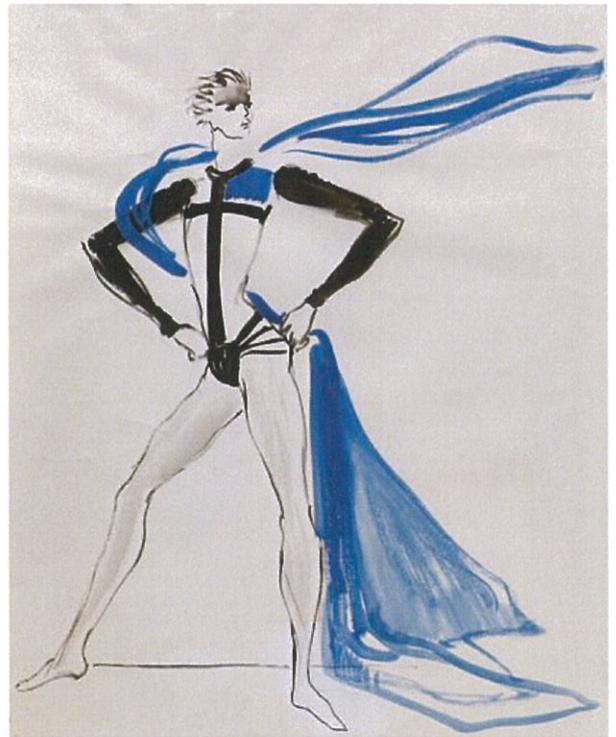
Sous toutes les coutures

Iconographie inventive et documents inédits fêtent YSL

Par **SABRINA CHAMPENOIS**

Yves Saint Laurent, sa vie, son œuvre: on vous l'accorde, le sujet n'est pas neuf-neuf, et la littérature comme le cinéma ont déjà amplement fait le job d'exégèse que mérite l'homme auquel la femme doit (entre autres) le smoking. Autre bémol, une coproduction Larousse – Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent laisse présupposer de l'orthodoxie plus que de l'incartade. Mais Catherine Örmén, historienne de la mode, commissaire de moult expositions, réussit son affaire: clair, pédago versant enjoué et coloré, *All About Yves* séduira le béotien mais peut aussi harponner le connaisseur par ses côtés ludique et très complet, en particulier sur le plan visuel.

Roseau. La forme est festive: celle du «pop-up», fréquente au rayon jeunesse. On déplie des pages, on ouvre des enveloppes... Au-delà du côté gadget amusant cinq minutes, on se prend à ressentir de l'émotion à sortir délicatement de leurs étuis en papier-calque des fac-similés de «paper dolls», ces fameux modèles de papier à partir desquels Yves Mathieu Saint Laurent, alors adolescent mal dans sa peau à Oran où il est né, imaginait déjà des collections de mode, du vêtement jusqu'à l'équipe coiffure-maquillage. Il y a aussi les croquis, qui prouvent le fameux dessinateur, de costumes de théâtre notamment, autre passion d'enfance. Plus loin, les fiches-références des modèles frappent par leur précision (fournisseur, numéro du patron, couleur, matière, métrage, prix, nombres d'heures). Mais on accordera une mention spéciale aux lettres. Celle, par exemple, qu'envoie Yves Saint Laurent à Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de *Vogue* à Paris, en 1954. Le surdoué de 18 ans demande à celui qui a immédiatement détecté un talent hors du commun des conseils sur la marche à suivre alors qu'il s'apprête à rallier Paris. A la fois roseau frémissant et fonceur, YSL écrit «mes projets sont peut-être trop vastes» et «le choix de ma carrière naîtra certainement d'une occasion dans l'une ou l'autre de mes possibilités». Bien plus tard, le 14 novembre 1987, le couturier consacré s'adresse à Pierre Bergé dont c'est l'anni-



Croquis de costume pour Phœbus dans *Notre-Dame de Paris*, pour le ballet de l'opéra de Paris par Roland Petit, 1965.

PHOTO FONDATION PIERRE BERGÉ - YVES SAINT LAURENT

versaire: «Ce grand Aigle à deux têtes qui cingle les mers, dépasse les frontières, envahit le monde de son envergure sans pareil, c'est Nous. Et quand je dis nous, je pense avant tout, c'est Toi.» Intensité palpable, d'irradié.

Accessoires. Un talent et une audace dingues, mais aussi une grande fragilité: l'oscillation notoire d'Yves Saint Laurent parcourt le livre. Lui-même en parle sans détour, dans une formidable interview ac-

cordée à Elle en 1992: «J'ai repris une vie normale, enfin ma vie, après cette dépression qui a bien duré vingt ans. [...] J'ai encore besoin de beaucoup de calme.» Convalescent, mais ultralucide, il renvoie à «Le plus important, c'est l'amour?» un impeccable: «Oui. Mais il faut aussi un bracelet, une ceinture, des accessoires.» ▶

CATHERINE ÖRMÉN
ALL ABOUT YVES
 Larousse, 128 pp., 45 €.